La gymnastique, dérivatif de la classe

Autor(en): **Noth, Marcelle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **63 (1934)**

Heft 8

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040886

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

les convives autour de la table livre à chacun d'eux toute sa lumière. L'amour du maître est la lumière qui épanouit et réjouit l'âme de l'enfant.

Certains maîtres ont, pour tel ou tel de leurs élèves, un parti pris d'affection aveugle. Cette *partialité* ulcère et aigrit le cœur des autres. Il n'en est presque pas qui pardonnent à leurs maîtres de n'avoir pas été impartiaux. Les préférences sont une insigne maladresse : celui qui en est l'objet, n'en est pas souvent reconnaissant ; et pourquoi le serait-il ? Il devine que son maître recherche sa propre satisfaction dans les traitements de faveur dont il est l'objet. C'est tout juste s'il ne l'en méprise pas. Quant à ceux qui se voient moins bien traités, ils conçoivent contre leur maître une rancune, qui va parfois jusqu'à la haine, et contre le privilégié, une jalousie qui peut se porter aux pires excès. Il n'est pas rare que des brouilles, résultant de ces préférences à l'école, durent toute une vie.

Cependant, il est difficile, il serait même injuste de ne pas accorder une *préférence d'estime* à ceux des enfants qui l'emportent sur leurs condisciples en valeur intellectuelle et morale. Un tel sentiment n'est pas à dissimuler ; il doit même se manifester, quoique avec prudence, car il peut exciter une utile émulation.

Ces quelques moyens et précautions peuvent diminuer les occasions de jalousie dans notre petit monde scolaire ; mais ils n'enlèveront pas la cause profonde de la jalousie enfantine. Tout remède contre elle est vain, en dehors de l'amour chrétien du prochain.

P. A.

La gymnastique, dérivatif de la classe

L'enfant, garçon ou fillette, n'est pas un adulte en miniature. C'est un être qui, par son activité, ses besoins, son état physique et psychique se distingue nettement des grandes personnes.

Il serait bon que les éducateurs qui ont à cœur de réussir avec les petits connaissent à fond ce qui leur est propre et les observent dans les jeux qu'ils font de leur propre initiative.

La fantaisie est un don que l'homme a reçu de la vie. Avez-vous remarqué à quel point les enfants la possèdent ? Les jeux libres de nos petits sont caractérisés par un grand désir de changement et une joie soutenue pendant le mouvement. Sont-ils fatigués de tels exercices, aussitôt ils recourent à d'autres mouvements pour satisfaire leur besoin d'activité.

Un enfant normal est l'expression de la joie et recherche le mouvement. S'il n'est pas arrêté dans cette voie, il s'intéresse vite à tout ce qui se trouve autour de lui. Ses jeux bruyants, souvent ses polissonneries, sont là pour prouver toute la force vitale dont il est le siège. Nous devons comprendre ce besoin d'action si impérieux et au lieu de le réprimer, comme cela se voit trop fréquemment, nous devons nous efforcer de le *canaliser*, c'est-à-dire de le diriger dans la bonne direction.

Chez l'enfant, l'humeur du moment est toute-puissante sur lui. Les impressions se dissipent vite et les nouvelles remplaceront facilement les anciennes. Cela est d'autant plus vrai que l'enfant est plus jeune. Chez lui, l'imagination s'élance rapidement et voilà pourquoi il est si difficile de concentrer, de retenir son attention sur un objet déterminé. Il est nécessaire d'éveiller du plaisir à l'action, autrement dit de captiver son intérêt. Il faut donc que tout enseignement soit en concordance avec la vie psychique de l'enfant.

En classe, le petit élève est soumis à toutes sortes de règles inconnues de lui auparavant : immobilité, attention soutenue et concentrée, silence prolongé, etc. Où trouver une compensation, un remède à cette situation créatrice de fatigues sans nom pour lui ? La gymnastique a, ici, vraiment son rôle à tenir. Grâce à elle, on peut écarter les réels dangers que présente une telle situation, dangers soit pour le développement de l'intelligence, soit pour celui du corps.

Il est à remarquer aussi le grand nombre d'enfants qui souffrent des défauts de tenue tels que épaules en avant, thorax aplati, lordose et déviations de la colonne vertébrale. Si ces cas ne sont pas surveillés et soignés à temps, c'est pour toute sa vie que l'enfant sera déformé et l'éducateur en porte sa part de responsabilité. Pensons-y sérieusement ! La gymnastique peut faire énormément de bien dans ce domaine, à condition cependant qu'elle soit adaptée et surtout bien comprise.

Un autre danger, très grand celui-là. Par suite de l'immobilité prolongée et des positions du corps toujours penché en avant, *le cœur et les poumons* — organes d'importance primordiale — sont toujours à l'étroit et fonctionnent toujours à demi. C'est pourquoi, il faut à tout prix, de temps en temps au moins — telle la chambre dans laquelle nous vivons — les aérer, renouveler leur réserve d'oxygène et leur donner l'occasion de travailler à fond afin de les développer. C'est par la gymnastique seule que nous pouvons faire ce travail et surtout la gymnastique en *plein air.*

Mais quand et où faut-il faire de la gymnastique ?

Quand ? Les programmes des classes sont très chargés, trop chargés certes. Voilà bien souvent une excuse pour reléguer, nous le savons, la leçon de gymnastique à la dernière place et, souvent, pour ne lui en donner aucune dans le programme scolaire. Vous avez grand tort ! Ne savez-vous pas encore que :

1° L'exercice repose le cerveau fatigué et le rend plus apte à recevoir de nouvelles connaissances ;

2° Nous l'avons déjà dit, il y a de graves dangers à laisser sans compensations les fatigues provoquées par l'étude ;

3° Tout enseignement doit être en concordance avec la vie psychique de l'enfant, donc, il lui faut du mouvement.

Faites donc de la gymnastique quand vous vous apercevrez que vos élèves ne suivent plus assez bien la leçon, c'est-à-dire qu'ils sont fatigués intellectuellement et physiquement — car l'immobilité fatigue aussi.

Faites de la gymnastique quand un jour il fera particulièrement gai au dehors et que tout vous invitera à sourire à la vie.

Faites de la gymnastique quand vos élèves auront froid ou les « fourmis » dans les jambes par suite de l'immobilité forcée et prolongée. Soyez certains que ce ne sera pas du temps perdu.

Où ? Des exercices sains conduits avec énergie demandent un air pur et frais. D'autre part, l'air des salles de classe se vicie rapidement. Il serait donc à recommander de faire toujours de la gymnastique en plein air. A la campagne,

mieux qu'à la ville, on disposera facilement d'un petit terrain, où une classe pourra évoluer librement non pas « pour la galerie », mais pour son propre bien.

La gymnastique exécutée dans la salle de classe est à réprouver. L'air vicié, l'exiguïté des locaux sont incompatibles avec un bon enseignement de la gymnastique. Comment voulez-vous aérer des poumons avec un air où, des heures durant, 20 à 30 personnes ont vécu ? Un poisson reste-t-il dans une eau malsaine ? Pendant l'exercice, les poumons absorbent 5 à 6 fois plus d'air qu'au repos. Or, si cet air est vicié, c'est 5 à 6 fois plus de microbes que vous leur faites absorber. Profitez donc de tout ce que le bon Dieu a mis à votre disposition : air pur, soleil, nature et n'allez pas vous confiner entre quatre murs. Le mouvement en plein air devient mieux vécu, plus senti que l'exercice à l'intérieur et son influence bienfaisante sur le corps est doublée. Or, vous, éducateurs dignes de ce nom, n'allez pas faire de la gymnastique pour le seul nom d'en faire ou sans vouloir tenir compte des plus élémentaires principes d'hygiène. Le peu que vous exécuterez dans ce domaine, faites-le avec intelligence, montrez par votre manière d'agir que vous comprenez ce que vous faites et que vous en saisissez toute l'importance. Autant vaut ne pas faire une chose si l'on trouve qu'elle ne vaut pas la peine d'être bien faite.

MARCELLE NOTH,
maîtresse de gymnastique.

Le 75me anniversaire de l'Ecole normale d'Hauterive

Lorsqu'une fête réunit la famille auprès du foyer où tous pourtant n'ont pu se retrouver, à cette heure où l'affection, diffuse d'habitude tout le long du chapelet des actions quotidiennes qu'elle inspire mais en secret, se concentre, se précipite en cristaux colorés et reprend conscience d'elle-même, à cette heure, l'insistant souvenir des absents flotte autour du foyer. C'est pourquoi, le 23 avril, les habitants d'Hauterive et ses hôtes d'un jour ont senti votre invisible présence à vous tous, les anciens normaliens, votre présence qui les frôlait au détour de chaque corridor. Vos voix étoffaient en sourdine les chœurs de vos cadets ; votre mémoire prenait un visage vivant, tous vos visages esquissaient une apparition sur celui du délégué d'arrondissement, lequel avait fort à faire à maintenir son unité substantielle, tant il se sentait devenir multiple. Mais surtout, c'est votre œuvre qui fut magnifiée dans les discours qui s'échelonnèrent d'onze à seize heures.

Des faits et des discours, relatés déjà par les journaux, il convient ici de dégager l'âme intime.

Le *Bulletin* publiera l'aperçu historique par lequel, dès les premiers instants, M. le directeur Fragnière a révélé le sens profond de ce Jubilé, le situant avec précision dans l'histoire du peuple de Fribourg, dans notre vie religieuse, politique et pédagogique.

Le Jeu commémoratif de M. le professeur Overney ressuscita les moines. On les vit cheminer dans la pénombre tombant des larges voûtes, appuyer leur lassitude inquiète aux enroulements des balustrades bien forgées, s'avancer au sommet du grand escalier d'honneur, face aux spectateurs ensevelis dans la nuit où les paroles du Père Abbé et de ses fils les plus sagaces tentaient hardiment d'éclairer les jalons du plan providentiel sur la maison d'Hauterive. Puis, tout à coup, montait la musique de M. le chanoine Bovet, tantôt douce, songeuse, aux contours flous comme un futur possible, tantôt pénétrante, et percutante, et affirmative comme un fait historique.